

la médaille que porte au cou votre neveu, vous avez trouvé la clef de l'énigme... Vous avez pénétré les ténèbres épaisses à dessin par le feu comte de Thonnerieux autour de son testament. Vous savez où se trouve la fortune léguée par le comte aux six enfants nés le même jour que sa fille, et vous voulez vous emparer de cette fortune, ce qui serait très peu honnête mais fort intelligent... Allons, cher monsieur Fauvel, un peu de franchise... Vous savez bien que je suis votre ami... C'est parfaitement cela, n'est-ce pas?..

Le bouquiniste avait écouté Jacques Lagarde avec une terreur grandissante.

Ses mains, agitées de petits mouvements nerveux, se crispaient sur la nappe.

Une pâleur spectrale couvrait son visage; ses yeux étaient devenus hagards, et de ses lèvres tremblantes s'échappaient des sons inarticulés, n'offrant aucuns sens.

—C'est parfaitement cela, n'est-ce pas? répéta le pseudo-Thompson; je vous mettrais d'ailleurs au défi de le nier. Notez bien que je ne vous blâme en aucune façon, et que vos convoitises me semblent toutes simples... Malheureusement pour la réussite de vos projets, nous avons comme vous découverts le secret de cette fortune, et nous la voulons comme vous.

Fauvel qui paraissait anéanti, inerte, incapable de se mouvoir, se dressa brusquement, tout d'une pièce, semblable à un cadavre galvanisé par le courant d'une puissante machine électrique.

Il étendit une de ses mains vers Jacques Lagarde, et il s'écria :

—C'est vous qui avez volé le testament du comte de Thonnerieux!..

—Parbleu!.. comme vous avez volé le *Testament rouge*! répliqua le docteur. Le *Testament rouge* auquel nous renvoyait les dernières volontés du comte, et qui renferme l'indication de la cachette... Vous nous avez devancés, et c'est vous qui, avec une rare maladresse, m'avez mis sur la piste du précieux bouquin dont, sans cette maladresse, je n'aurais pu vous savoir possesseur... Vous êtes trop intelligent pour ne point comprendre que rien au monde ne nous fera lâcher quatre millions...

—Quatre millions!.. répéta le bouquiniste dont les yeux brillaient de fauves éclairs, il y a quatre millions!..

—Mon Dieu, oui... et même un peu plus... Or, vous en voulez volontiers, la possession d'une somme aussi ronde vaut bien le petit dîner que nous avons eu ce soir la joie de vous offrir...

Pour la troisième fois le bouquiniste répéta avec une sorte de délire :

—Quatre millions!..

Puis il ajouta :

—Eh bien, partageons, et je vous livre le secret... On ne peut se montrer plus accommodant, n'est-ce pas?..

IV

Jacques et Pascal accueillirent la proposition de Fauvel par un éclat de rire qui glaça le sang dans les veines du bouquiniste.

—Partager! s'écria Pascal. Vous êtes toqué, mon cher monsieur! Ce n'est point la moitié qu'il nous faut... c'est le tout...

—Alors vous n'aurez rien!.. répliqua Fauvel affolé.

—Ah! vous croyez ça?..

—Je fais mieux que le croire, puisque je garderai le volume duquel vous ne pourrez agir... Seul je possède le secret. Vous ne le connaîtrez jamais!..

Le pseudo-Thompson haussa les épaules.

—Ne faites donc pas le méchant, ami Fauvel, dit-il avec un sourire énigmatique, et d'une voix dont la douceur n'avait rien de rassurant; vous ne voudriez point, j'en suis convaincu, de mettre dans la nécessité fâcheuse de supprimer les uns

après les autres tous les héritiers du comte de Thonnerieux pour nous emparer de leurs médailles... Ces médailles réunies, vous le savez, nous donneraient le mot de l'énigme aussi bien que le *Testament rouge*.

Fauvel frissonna.

Ce que son terrible interlocuteur venait d'affirmer était vrai, il ne l'ignorait pas.

D'une voix défaillante il demanda :

—Mais, enfin, que voulez-vous faire de moi?..

—Comment, vous ne le devinez point? reprit Jacques.

—Non.

—Vous m'étonnez!.. Un enfant devinerait!.. Enfin, voici :

Vous avez quitté tantôt votre domicile en apportant vos clefs... Vous les avez sur vous, ces clefs, dans une de vos poches. Nous les prendrons, nous nous rendrons à votre logis demain matin, à la première heure, nous fouillerons partout avec un soin minutieux que le succès ne peut manquer de couronner, et nous nous retirerons tranquillement, en emportant le volume qui nous est nécessaire...

—Mais, moi?.. bégaya Fauvel pour la seconde fois, que ferez-vous de moi?

—Vous, vous allez dormir...

Ces paroles furent prononcées avec un accent et accompagnées d'un geste qui terrifièrent le bouquiniste.

Paul et Jacques s'étaient levés.

Le premier ouvrit la porte qui de la salle à manger donnait accès dans le vestibule.

Tous deux sortirent.

Fauvel se demandait s'il devait les suivre quand il vit la porte se refermer, et en même temps il entendit le bruit de verrous que l'on poussait. Donc cette issue n'existait plus pour lui.

Il s'élança vers une autre porte qu'il trouva close également, et qui résista à tous ses efforts.

Alors, pris d'une épouvante folle, il se remit à crier d'une voix sifflante :

—A l'aide!... à moi!... au secours!..

Nous savons déjà qu'au dehors on ne pouvait entendre sa voix.

En sortant de la salle à manger, Jacques et Pascal avaient trouvé Angèle dans le vestibule.

—Vite à l'office! commanda Jacques.

Eclairés par Angèle, les deux hommes se rendirent en toute hâte dans la pièce désignée.

Là ils entendirent, mais comme un bruit très lointain, les cris et les appels du marchand de livres, qui heurtait de ses poings fermés les murailles, les portes, les volets intérieurs des fenêtres.

Jacques s'approcha de l'appareil placé sur la table, prit dans sa main droite une des boules creuses de caoutchouc, et la pressa.

Le pulvérisateur fonctionna aussitôt. Le kérosène, transformé en brouillard vapeur, s'engagea dans le tuyau de métal, qui par l'une de ses extrémités aboutissait à l'intérieur de la salle à manger, et se répandit dans l'air que respirait le bouquiniste.

Celui-ci, dont les allures étaient celles d'un homme complètement privé de raison, allait et venait comme un fauve en cage, les cheveux mouillés de sueur, les lèvres contractées, les yeux fous.

Soudain il s'arrêta.

Un parfum subtil frappait ses narines, et en même temps il éprouvait une étrange sensation.

Ses paupières lourdes s'abaissèrent malgré lui sur ses yeux. Il lui sembla que le plancher se déroba sous ses pieds.

Machinalement il étendit les bras, cherchant quelque objet auquel il lui fut possible de s'accrocher pour se soutenir.

Ses mains ne rencontrèrent que le vide et il s'abattit lourdement.

Le bruit sourd de sa chute n'était pas arrivé jusqu'à l'office où se trouvaient les deux hommes et Angèle mais, en pressant